

27^{ème} dimanche Année C
Dimanche 6 octobre 2019 – Luc 17, 5-10
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Les Évangélistes précisent toujours à qui Jésus parle. Parfois, c'est à la foule, d'autres fois à un groupe de disciples, ou seulement aux douze Apôtres, comme ici, en Luc 17,5. Quand saint Luc écrit, vers les années 80, donc 50 ans après la Résurrection, ces Apôtres sont partis à travers la Grande Mer, la Méditerranée, ils ont beaucoup travaillé au service de tous les hommes du monde connu à l'époque, leur annonçant la Bonne Nouvelle (Évangile). Ils ont aussi eu beaucoup de difficultés avec l'administration romaine et la plupart sont déjà morts martyrs.

Leur Foi, qui n'était au début qu'une toute petite graine, ils sont allés la planter au-delà de la Grande Mer, au-delà de leurs peurs, au delà de la mort même, et elle est devenue un grand arbre planté au milieu du bassin méditerranéen, l'Église. C'est leur toute petite et toute fragile foi qui a fait ça. Quand Luc écrit, l'Église est en train de survivre à la persécution de l'Empire romain, l'Empire de la Mer (qui est associée à la mort dans la symbolique biblique). Il faut ainsi toujours entendre les paroles de Jésus par la voix de ceux qui nous les transmettent et qui les ont vécues. Ces paroles sont vraiment devenues du vécu pour eux.

Cette Foi, ce n'était pas des idées, des convictions personnelles, des discours, c'était la qualité de leur vie d'union avec le Christ Jésus ressuscité, présent dans leur cœur. Quand ils conjuguent le mot croire, ils ne disent pas : je crois « à » ça, et ou je crois « que » ça marche comme ça. Ils disent « je crois « en » Toi ». Leur foi n'est pas la fermeté toute relative d'une opinion, la qualité d'une conviction. Mais c'est la qualité d'une relation personnelle entre eux et Jésus, entre eux et le Seigneur.

Le cri des Apôtres : « *Augmente en nous la Foi* » doit se traduire : « Fais nous grandir en Toi ». La Foi est une confiance, un Amour. Foi et Amour, sont deux aspects d'une même attitude d'union intime à Jésus et aussi d'union intime entre nous, les uns les autres. Je crois en toi et je t'aime, sont la même chose quand ils sont vrais.

Ce que les apôtres avaient à donner aux autres, c'est cet amour vrai, cette foi les uns en les autres, une graine à planter dans la mer, c'est-à-dire dans la mort de l'amour et dans la mort de la foi les uns en les autres.

Cet amour se traduit par des actes de service gratuit.

C'est pourquoi Luc place toute de suite après une parole de Jésus sur l'esprit de service. Nous sommes habitués à considérer un service comme un travail et à attendre une récompense pour le service rendu. Il y a pourtant un cas où on rend des services sans rien attendre, c'est quand on aime vraiment. Bien sûr, on peut dire qu'on aime parfois pour son propre intérêt, mais le véritable amour ne cherche pas son intérêt et multiplie les gestes de service gratuitement. C'est à cet amour là que Jésus invite ses apôtres. Un amour qui n'attend pas une récompense, mais ajoute sans cesse un service à un autre service.

L'expression de Jésus : « *nous sommes de simples serviteurs* » est difficile à traduire en français. Le texte grec est : « *des serviteurs bon à rien* » et on traduisait autrefois « *des serviteurs quelconques* ». Il faudrait plutôt dire : « *nous sommes des serviteurs gratuits* ».

Jésus lui-même a donné l'exemple : il s'est fait le serviteur de tous jusqu'à la Croix et, dans l'Évangile de Luc (12,37 et 22,30), il promet à ses Apôtres qu'en arrivant au ciel, il leur dira : « *viens à table* » et lui-même les servira chacun personnellement, gratuitement, par amour. Jésus nous a fait comprendre que Dieu n'a rien à donner d'autre que lui-même. Et nous aussi, nous n'avons rien à nous donner les uns aux autres que nous-mêmes.

En écoutant le prophète Habacuc, on découvre les mêmes plaintes qu'aujourd'hui : « *pillage et violence, dispute et discorde se déchaînent* ». Le risque devant ces situations est de perdre courage. On crie vers le Seigneur mais rien ne vient. C'est que cette prière est comme la revendication d'un droit, comme si le salut était un dû. Cela voudrait dire que le salut serait quelque chose, une situation meilleure, avec laquelle on pourrait s'en aller heureux, après avoir vu notre prière exaucée. Celui qui partirait ainsi heureux d'être tiré d'affaire ne serait pas sauvé. Car être sauvé pour une personne humaine n'est pas une bonne affaire individuelle, être sauvé c'est être accueilli et relié à quelqu'un d'autre, être aimé et aimer. Le salut est une relation d'amour, une amitié vivante dans la fidélité mutuelle. C'est pourquoi Habacuc entend le Seigneur lui dire : « *le juste vivra par sa fidélité* », c'est-à-dire par son union intime avec Dieu.

Et Paul dit à Timothée : « *ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force et d'amour...* ». Et il dit : « *c'est un don gratuit* ». Si notre prière est une supplication égoïste, nous sommes toujours dans la crainte que Dieu ne nous écoute pas et ne nous exauce pas. Mais si notre prière est de dire à Dieu notre amour dans la confiance, nous sommes avec lui dans une relation de gratuité réciproque, nous sommes aimés de Dieu et nous sommes sauvés.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE